

LE JOUR, 1951
4 Août 1951

CONNAISSANCE DE L'OCCIDENT

On ne peut pas construire utilement l'Europe si on éloigne ce continent de la Méditerranée. En coupant cette mer par le milieu, on détruit l'Europe, l'Afrique et le Proche-Orient ensemble.

Quand on parle aujourd'hui des « Puissances occidentales », encore faut-il qu'on dise quelles puissances on entend par ces mots. Sont-ce seulement les Etats-Unis et l'Angleterre ? Ou bien faut-il, comme l'évidence le veut, énumérer les nations que leur position géographique et leur civilisation placent à l'Occident ?

De même que la nation de Moyen-Orient se perd, la notion d'Occident devient indéfinie et vague. Il n'est rien de plus dangereux pourtant que de se servir de mots dont on a modifié arbitrairement le sens.

« Les Puissances occidentales », pour les retrouver, il faut faire le tour maritime de l'Europe par la Méditerranée, les côtes de l'Atlantique et celles de la mer du Nord. Si on ajoute la Suisse et l'Autriche au tableau (et s'il n'en ne s'aventure pas provisoirement au-delà du rideau de fer). Il nous semble qu'on n'en manque aucune.

Cela, c'est l'Occident proprement dit, que l'on est supposé nommer quand on parle des « Western Powers » ou Puissances occidentales. Mais maintenant l'Occident paraît chevaucher l'Atlantique en laissant tomber en chemin les trois quarts de l'Europe.

En politique générale, le camp des « Démocraties » est devenu l'« Occident » tandis que le camp du Communisme se définit plutôt par l'« Orient » ; la notion philosophique et politique a empiété sur la notion géographique et historique.

Il en résulte un désordre intellectuel fréquent et des obscurités redoutables.

Il faut revenir au sens classique de l'Occident quand on a en vue le remembrement de l'Europe. Remembrer l'Europe, ce n'est pas la même chose que de redéfinir la coalition anti-communiste. La première position intéresse géographiquement l'Europe ; la seconde intéresse l'univers.

Les « Puissances occidentales » méditerranéennes pour les trois quarts, ne peuvent pas être écartées de la défense de la Méditerranée indivisible. Et les peuples méditerranéens ne peuvent plus être éparés les uns des autres sans péril de mort. La présence de la Turquie à l'Assemblée européenne de Strasbourg jette sur ce point une lumière aveuglante. C'est pourtant cette même Turquie qu'une politique bizarre entend n'incorporer qu'au « Moyen-Orient ».

Pour qu'un équilibre demeure entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, souhaitons que le Gouvernement de Londres révise sa politique méditerranéenne et sa définition de l'Europe. C'est devenu la condition de notre salut à tous.